

### L'AUTONOMISATION DES FEMMES DANS LA TECHNOLOGIE

#### Leçons d'une femme chef d'entreprise prospère au Kenya

*Du Secrétariat de la Communauté Africaine de Pratiques sur la Gestion axée sur les Résultats de Développement (AfCoP-GRD) à la Fondation pour le Renforcement des Capacités en Afrique (ACBF)*



Etude de cas  
N°10

#### RÉSUMÉ

Au cours de la dernière décennie, l'Afrique a connu une croissance significative dans le secteur des technologies de l'information et de la communication (TIC). Cette croissance est le résultat de la volonté des pays africains à libérer le potentiel de transformation des TIC pour stimuler leur économie. Malheureusement, en dépit du rôle important des femmes africaines dans l'économie de leur pays, des millions d'entre elles n'ont pas accès aux TIC et aux services associés. Il s'en suit un important gap numérique entre les hommes et les femmes que les institutions à différents niveaux s'engagent expressément à combler.

Cette étude de cas présente l'histoire exceptionnelle de Judith Owigar, co-créatrice d'AkiraChix. AkiraChix est un espace dédié aux femmes engagées dans le secteur de la technologie, leur permettant d'expérimenter, d'échouer, et d'exceller, dans l'ambition d'améliorer le ratio femme-homme dans le secteur de la technologie. Après cinq années d'activités, AkiraChix a développé de nombreux programmes à l'intention des femmes de différents âges et a touché des centaines de filles et de femmes de Nairobi. Bien qu'il soit prématuré d'évaluer l'impact réel d'AkiraChix sur la question de la disparité numérique entre le genre au Kenya, l'initiative doit être reconnue et encouragée. De nombreuses initiatives ont été entreprises et beaucoup d'efforts restent encore à faire pour permettre aux femmes des zones urbaines et rurales de toutes les régions de l'Afrique de saisir les opportunités qu'offrent les TIC.

Ce document invite les Etats africains à, combler le gap homme-femme en matière d'accès aux TIC en promouvant et en renforçant les capacités des femmes dans le secteur des technologies, pour l'atteinte des objectifs de développement. En outre, en raison de l'absence de statistiques, la disparité numérique entre les hommes et les femmes pourrait être sous-estimée en Afrique. Cette étude de cas invite donc les institutions régionales comme la Fondation pour le renforcement des capacités en Afrique (ACBF), la Banque africaine de développement (BAD) et l'Union africaine (UA) à renforcer les capacités des Etats africains afin de résoudre cette lacune en matière de connaissance. L'une des principales leçons apprises de l'étude est qu'un petit changement de mentalité peut parfois faire une énorme différence dans l'autonomisation des femmes. Par conséquent, des politiques spécialement formulées pour encourager la participation précoce des femmes à la dynamisation des TIC sont requises pour améliorer l'accès et l'utilisation des TIC par les femmes.

## Introduction

L'expansion des technologies de l'information et de la communication (TIC) en Afrique est un facteur clé de la croissance économique enregistrée dans les pays africains au cours de la dernière décennie (AfDB 2015). Les TIC offrent la possibilité à de nombreux entrepreneurs privés, sociétés et collectivités de faire face aux défis économiques et sociales avec plus d'efficacité et d'imagination (UNESCO 2003). La pénétration croissante de la téléphonie mobile qui comptait près de 367 millions d'abonnés à la mi-2015 (GSMA Intelligence 2015) associée à la pénétration croissante d'Internet estimée à environ 20% (Nyirenda-Jere et Biru 2015) crée de nouvelles opportunités aux individus et aux organisations. Au-delà de ces perspectives, il existe une importante disparité entre les hommes et les femmes en ce qui concerne l'accès aux TIC et à Internet. Selon le rapport de l'Union internationale des télécommunications « *Mesurer la Société de l'information 2015* », en moyenne dans les pays en développement, 20,5% de femmes ont moins accès à Internet que les hommes (ITU 2015) et cette disparité entre hommes et femmes est portée à près de 43% dans des régions comme l'Afrique subsaharienne (Intel Corporation 2013). Bien que l'Afrique ait récemment enregistré une croissance rapide de l'accès à la téléphonie mobile et à Internet, les femmes sont largement sous-représentées dans ces technologies. Cette disparité réduit leur chance d'avoir accès aux opportunités et au développement économique, aggravant ainsi leur situation déjà fragile.

Judith Owigar, une femme kenyane innovante développe des solutions à ces problèmes en travaillant à produire un impact et en veillant au développement des talents féminins dans le secteur de la technologie, afin de leur permettre de concevoir des innovations et des solutions pour l'Afrique. Elle est la co-fondatrice d'AkiraChix (<http://akirachix.com/>), un véritable modèle pour les femmes innovatrices en Afrique. L'objectif d'AkiraChix consiste à doter les femmes de compétences technologiques et entrepreneuriales,

en vue de leur autonomisation technologique et financière, pour servir et diriger leurs communautés. La première cible de cette organisation à but non lucratif est constituée des femmes des zones à faible revenu de Nairobi (Kenya) qui n'ont pas accès aux TIC. L'autre objectif de AkiraChix est d'étendre ces opportunités à une plus large communauté de femmes. En tant que moyen de lutte contre la pauvreté, le chômage et les inégalités du genre en matière d'accès aux TIC et son usage, AkiraChix offre la formation, l'encadrement et les programmes de sensibilisation pour accroître le nombre de femmes qualifiées dans le secteur de la technologie afin de leur permettre d'impacter positivement leurs communautés.

Sa vision et sa détermination exceptionnelles ont inspiré et donné confiance à de nombreuses jeunes femmes pour faire des choses qui jusque-là étaient impossibles à leurs yeux. Son histoire entrepreneuriale inspirante constitue sans doute un exemple, qui vise à inciter les jeunes femmes africaines à initier et à développer des activités commerciales dans le secteur de la technologie et à avoir la passion de faire de leur rêve une réalité. Judith et ses consœurs chefs d'entreprises en Afrique ouvrent un tout nouveau monde de possibilités à l'intention d'une nouvelle génération de jeunes femmes talentueuses qui suivent leurs pas pour avoir l'esprit d'entreprise et croire au pouvoir entrepreneurial afin d'apporter une contribution positive à l'économie du continent.

L'objectif de la présente étude de cas consiste à publier l'histoire d'une femme africaine chef d'entreprise prospère qui s'est servie de sa solide détermination et de sa vision pour toucher les femmes de sa communauté. Nous avons utilisé une approche basée sur la revue de littérature pour collecter les données relatives aux femmes et aux TIC et sur l'initiative AkiraChix. Les données ont été analysées en vue de montrer la manière dont l'initiative AkiraChix a abordé la question des femmes par rapport à l'accès et l'utilisation des TIC, les résultats obtenus et les principales leçons apprises. A travers des recommandations

stratégiques, la présente étude représente aussi un appel à l'action en vue de combler l'écart entre les sexes en matière d'accès à Internet et de libérer le potentiel des femmes.

### La problématique de l'accès des femmes aux TIC en Afrique

Les femmes représentent la principale force économique de la plupart des pays en développement (Lindio-McGovern et Wallimann 2009) où elles comptent pour près de 43% de la population active agricole (FAO 2011) et produisent 60-80% de produits alimentaires (Mehra et Rojas, 2008). A mesure que les économies deviennent de plus en plus axées sur les TIC, la problématique de l'accès et de l'usage des TIC par les femmes devient de plus en plus préoccupante et ce particulièrement en Afrique. En effet, en dépit d'une croissance exponentielle de la pénétration des TIC en Afrique (GSMA Intelligence 2015, Nyirenda-Jere et Biru 2015), il subsiste un important déséquilibre entre les hommes et les femmes en matière d'accès aux TIC. Cet écart dans l'accès à la connaissance par les TIC et dans leur utilisation à des fins diverses, a abouti à la création du terme « disparité numérique entre les hommes et les femmes » (Primo 2003).

En Afrique, comme dans d'autres pays en développement, les femmes ont moins de chance que les hommes d'avoir accès aux TIC et d'en faire usage (Hilbert 2011). Selon Gilwald et al. (2010) dans le rapport « Gender Assessment of ICT Access and usage in Africa » (Evaluation de l'accès aux TIC et de leur utilisation par sexe en Afrique), les femmes ont moins de chance que les hommes de disposer d'un téléphone mobile. En outre, il est démontré que les femmes dépensent moins sur les téléphones mobiles que les hommes (Deen-Swarray, Gilwald et Morrell 2013). En ce qui concerne l'accès à Internet, il a également été démontré que plus d'hommes que de femmes y ont accès (ibid). Dans les régions subsahariennes, les Seychelles a le meilleur taux d'accès à l'internet pour les femmes (40%) tandis que la Sierra Leone a le taux le plus faible (<1%) (Intel Corporation, 2013).

Selon le document de politique générale du SOAWR lors du 14<sup>e</sup> Sommet ordinaire de l'Union Africaine (UA 2010), « Contraintes de choisir entre consacrer leurs ressources à l'acquisition d'ordinateurs, à l'abonnement aux réseaux ou même à l'achat d'un téléphone portable d'une part, et à l'achat des produits alimentaires pour leur famille et à la satisfaction d'autres besoins plus que fondamentaux de survie d'autre part, le choix des femmes ne fait l'ombre d'aucun doute ». Ainsi, des millions de femmes africaines n'ont toujours pas accès aux TIC et en particulier à Internet, souvent en raison de problèmes techniques et des coûts d'accès ; mais aussi en raison du manque de formation et de connaissances, ainsi que d'autres obstacles socio-culturels (Primo 2003, Intel Corporation 2013). Les facteurs culturels sont de deux ordres: les facteurs relatifs aux femmes au niveau individuel ou du ménage et ceux qui relèvent de la communauté ou du pays. En ce qui concerne les facteurs au niveau individuel, il s'agit entre autres du manque de sensibilisation et de capacité et de l'environnement défavorable comme facteurs clés qui entravent leur accès à Internet (Intel Corporation 2013). Selon le rapport précédemment cité, de nombreuses femmes ne savent tout simplement pas ce qu'est Internet ou comment elles pourraient en tirer profit dans leur quotidien ; d'autres ne se sont jamais formées à l'utilisation d'Internet. Les normes et attentes culturelles empêchent les femmes d'avoir accès à Internet. L'ampleur de ces obstacles varie suivant les pays et selon les réalités socio-économiques, incluant le faible niveau de revenu, d'éducation et le chômage. En ce qui concerne les facteurs relatifs au niveau communautaire, les différences sont liées aux facteurs ayant une influence sur l'ensemble de la population (aussi bien les hommes que les femmes) y compris les infrastructures techniques, les coûts de connexion, la maîtrise de l'outil informatique et les compétences linguistiques.

Il est important de comprendre que les TIC et Internet sont d'une importance capitale pour l'autonomisation des femmes en Afrique. Les TIC offrent d'immenses possibilités aux femmes en

Afrique en leur donnant la possibilité de participer à la gouvernance, luttée pour l'égalité des sexes et de réduire la pauvreté (UNESCO 2003, Gurusurthy et Chami 2014). Cependant, ce potentiel ne se libèrera que si les obstacles qui contribuent à créer la disparité numérique entre les hommes et les femmes sont reconnus et surmontés efficacement. Par conséquent il y a un appel urgent à l'action et à la création d'organisations visant à combler le fossé numérique entre les hommes et les femmes, afin de permettre aux femmes de tirer pleinement profit des TIC. L'initiative de Judith Owigar du Kenya est un exemple à suivre.

### Comblent le fossé entre les hommes et les femmes en matière d'accès aux TIC en Afrique: l'étude de cas d'une femme africaine chef d'entreprise prospère

En 2010, Judith Owigar, l'une des femmes chefs d'entreprises en technologie les plus populaires du Kenya a pris part à la première réunion d'iHUB et s'est rendu compte que les femmes étaient très peu représentées. Ce choc l'a incitée à co-crée avec un groupe d'amis AkiraChix (<http://akirachix.com/>), un espace permettant aux femmes engagées dans le secteur de la technologie d'expérimenter, d'échouer, et d'exceller, dans le but d'accroître le nombre de femmes exerçant dans le secteur de la technologie. Au fil du temps, AkiraChix s'est élargi à la grande communauté, en vue de partager les compétences acquises. Judith et ses collègues ont décidé de se concentrer d'abord sur les femmes des zones à faible revenu de Nairobi qui n'ont pas accès aux opportunités dont ils ont bénéficié.

AkiraChix est une organisation à but non lucratif qui vient en aide aux femmes dans le secteur de la technologie et de l'entrepreneuriat en Afrique. Comme moyen de faire face aux facteurs entravant l'accès des femmes aux TIC et leur utilisation par celles-ci, AkiraChix offre des programmes de formation, assure l'encadrement et offre des programmes de sensibilisation en vue de relever le nombre de femmes qualifiées dans le secteur de la

technologie et d'influencer positivement leur communauté. Les programmes de l'organisation sont élaborés de manière à toucher les jeunes femmes à différents niveaux, y compris, à l'école primaire, au lycée et à l'université, entre autres; il existe des femmes qui exercent dans le domaine de la technologie et d'autres secteurs qui souhaitent y faire carrière, ce qui en fait un excellent programme.

AkiraChix offre quatre principaux services à sa communauté : le programme de formation, la sensibilisation au niveau secondaire, le développement communautaire et des camps pour enfants.

#### Programme de formation

Le programme de formation offert par AkiraChix est une formation technique destinée aux jeunes femmes des milieux socio-économiques défavorisés de Nairobi.

Chaque année, AkiraChix choisit 30 jeunes femmes brillantes et prometteuses des zones à faible

*Ce programme de formation est la première du genre en Afrique, dans la mesure où il est le seul programme technique axé sur les TIC destiné aux femmes.*

revenu, et leur dispense un cours intensif d'une année sur la programmation, la conception et l'entrepreneuriat. A la fin de la formation, les apprenants sont recrutés par différents organismes pour le service communautaire et les stages. Les apprenants sont aussi mis en contact avec les femmes exerçant dans l'industrie de la technologie pour leur encadrement pendant toute la durée du programme.

#### Sensibilisation au niveau secondaire

Pour encourager les étudiantes à faire carrière en science, en technologie, en ingénierie et en mathématiques,

AkiraChix a développé et met en œuvre un vaste programme de sensibilisation au niveau secondaire.

*« Mon objectif et mon vœu pour Akirachix est d'influencer l'industrie de la technologie en Afrique en augmentant le nombre de femmes qui crée un impact en utilisant la technologie »  
Judith Owigar*

Le programme comprend des séances bihebdomadaires dans différentes écoles des filles au Kenya, avec les élèves des clubs informatiques et des camps au cours des congés afin d'atteindre les élèves qui n'ont pas pu participer aux séances bihebdomadaires de sensibilisation. Le programme inclut aussi la journée des filles en TIC. Ce dernier évènement présente des opportunités de carrière dans la technologie à des centaines de filles et les met en contact avec des femmes travaillant dans l'industrie de la technologie occupant des fonctions de direction, pour assurer leur encadrement.

### *Développement communautaire*

Pour assurer une bonne inclusion des femmes dans le secteur de la technologie, AkiraChix développe un réseau de femmes dans le secteur de la technologie en leur offrant des occasions de connexion et de collaboration les unes avec les autres, mettant ainsi à leur disposition des opportunités qui les aident à se développer de manière globale. Ce programme crée un espace physique et virtuel sécurisé permettant aux femmes exerçant dans le secteur de la technologie d'exceller. Il assure la prise de conscience sur le rôle des femmes dans l'ère de la technologie, et appuie d'autres femmes employées par des organisations technologiques en Afrique.

### *Camps pour enfants*

AkiraChix a mis au point un programme spécial destiné aux enfants de 7 à 13 ans. Exécuté depuis 2015, ce programme vise à présenter à ces enfants les différentes facettes de la technologie et à susciter en eux la créativité et la curiosité grâce à des séances artistiques, à des coûts subventionnés.

### *Les défis*

Selon Judith et ses collègues, l'inclusion des femmes dans le secteur de la technologie est un énorme défi en raison des obstacles socio-économiques et culturels. En outre, l'amélioration de l'accès et de

« *Nous entendons changer les communautés, une femme à la fois, à travers la technologie* », déclare Judith.

l'utilisation des TIC par les femmes requiert d'importants financements. Bien que des donateurs aient déjà soutenu AkiraChix (Google, Institute of Software Technology) pour le développement de ses activités, Judith et ses collègues ont encore besoin d'aide pour assurer la gestion d'AkiraChix et travailler pour davantage d'impact.

Selon Judith et son collectif, au-delà des fonds et des capacités structurelles (une bonne pénétration du mobile, le haut débit, les infrastructures, etc.), l'augmentation du nombre de femmes qui créent un impact par la technologie nécessite une culture de la technophilie informatique.

### **Résultats et évaluation générale**

AkiraChix travaille depuis cinq ans à révolutionner l'industrie de la technologie en Afrique en renforçant le nombre de femmes qui créent un impact par la technologie. Il a jusqu'à présent enregistré des résultats remarquables.

#### *AkiraChix a mis les jeunes femmes de Nairobi en contact avec la technologie*

Depuis 2010, AkiraChix a formé 61 jeunes femmes à travers son programme intensif qui donne droit à un brevet d'étude en technologie de l'information et en entrepreneuriat. Ces jeunes femmes ont obtenu des stages, des emplois, des promotions ou ont créé leurs propres entreprises. Agnes Masia compte parmi les bénéficiaires du programme. Après la formation d'un an, elle a travaillé comme chercheur en technologie dans une entreprise technologique. Elle a par la suite ouvert un magasin où elle a employé son frère.

#### *AkiraChix inculque la passion de la technologie aux filles et aux enfants*

A travers ses programmes spéciaux comme la sensibilisation au niveau du secondaire et les camps pour enfants, AkiraChix a mis des centaines de jeunes filles des communautés défavorisées (Kibera, Kabiria et Deepsea entre autres) et les enfants de 7 à 13 ans en contact avec la technologie. Même s'il n'existe pas de statistiques officielles et précises sur le nombre des bénéficiaires à ce jour, ce programme

devrait contribuer à renforcer la scolarisation des filles en sciences, en technologie, en ingénierie et en mathématiques. De même il ne fait aucun doute que, d'autres filles et enfants qui ont participé aux différents programmes ont développé la passion pour la technologie et à l'avenir devraient créer un impact par la technologie.

### *La communauté de technologues femmes autonomisées par AkiraChix en évolution*

Au cours des cinq dernières années d'activités, AkiraChix a construit une forte communauté de plus de 500 bénévoles et sympathisants, et entend la développer au-delà du Kenya pour s'ouvrir à Afrique.

### *AkiraChix est devenu un modèle dans le domaine de la technologie en Afrique*

L'initiative d'AkiraChix a été appréciée par de nombreuses organisations et Judith a remporté de nombreux prix. Selon TechHer (<http://techherng.com/>), une plate-forme communautaire de femmes utilisatrices de technologie, Judith a reçu les prix « East African Acumen Fellow », « 2014 International Focus Fellow ». Judith est l'une des 10 voix Tech africaines à suivre sur Twitter citée par CNN. Elle a remporté le Change Agent ABIE Award 2011 de Anita Borg Institute for Women and Technology. L'ambassade américaine au Kenya lui a décerné le prix « Unsung Heroes Award » en reconnaissance de ses œuvres à travers AkiraChix.

En 2015, elle a eu l'honneur de siéger aux côtés des présidents Barack Obama et Uhuru Kenyatta lors du Sommet mondial de l'entrepreneuriat (GES).

### **Leçons apprises et recommandations stratégiques**

Compte tenu de l'expérience de Judith Owigar et de ses collègues d'AkiraChix, et vue la situation actuelle en ce qui concerne la disparité numérique entre les hommes et les femmes, quelques leçons peuvent être tirées. Ces leçons font appel à des recommandations d'actions.

### *Bien que les TIC soient de puissants outils pouvant changer les conditions des femmes en Afrique, beaucoup reste à faire pour y arriver*

La littérature sur la disparité numérique entre les hommes et les femmes et l'expérience d'AkiraChix présentent clairement les opportunités qu'offrent les TIC aux femmes. Malheureusement, il y a encore du chemin à parcourir avant que les femmes ne saisissent pleinement les opportunités qu'offrent les TIC. Il est urgent de surmonter les obstacles, notamment à travers une stratégie globale créant des conditions permettant aux compétences, à l'innovation et l'entrepreneuriat de prospérer ainsi que la mise en place d'infrastructures modernes. Ces conditions requièrent davantage d'investissement, la formulation des stratégies adéquates, plus d'actions avec une sensibilisation spécifique axée sur la problématique du genre, le plaidoyer et le renforcement des capacités. Ces activités doivent être menées conjointement par les industries des TIC, les communautés, les décideurs et les institutions internationales.

### *Les politiques spéciales favorisant l'inclusion précoce sont importantes pour améliorer l'accès des femmes aux TIC et leur utilisation par celles-ci*

AkiraChix encourage les filles du secondaire à choisir les filières technologiques et met les enfants en contact avec les femmes prospères dans les TIC pendant les camps pour enfants. Selon Judith et son équipe, il s'agit d'une condition sine qua non pour accroître durablement l'accès des femmes aux TIC et leur utilisation par celles-ci et pour renforcer le nombre de femmes qui créent un impact par la technologie. Il est donc important que chaque pays africain soutienne et encourage les femmes dès leur jeune âge à embrasser les filières de la science, la technologie, l'ingénierie et les mathématiques. Des programmes de bourses spéciaux pourraient être élaborés pour encourager leur inscription dans ces filières.

*Un changement de mentalité peut parfois faire une grande différence dans l'autonomisation des femmes*

« Vous savez que d'office vous êtes moins concernée tout simplement à cause de votre sexe » déclare Judith Owigar. Cette opinion exprime la discrimination dont les femmes sont l'objet dans de nombreux aspects de la vie sociale, y compris dans le domaine de l'emploi, de l'éducation et des finances. Ces inégalités s'observent aussi en ce qui concerne l'accès aux TIC et leur utilisation. Judith estime qu'il ne devrait exister aucun stéréotype dans l'industrie de la technologie. Ce changement de mentalité lui a permis de surmonter des obstacles. Les femmes africaines doivent changer leur mentalité et travailler pour accéder aux domaines jusque-là dominés par les hommes, vu qu'ils présentent d'importantes potentialités pour elles. Elles ne doivent pas avoir peur d'échouer et elles ne doivent pas se décourager. A titre de conseil aux millions de femmes africaines qui souhaitent créer un impact par la technologie, Judith dit ce qui suit : « Rêvez grand, commencez petit, commencez maintenant. Le fait de ne pas être là où vous voulez être ne devrait pas vous pousser au découragement. Tant que vous ne vous arrêtez pas, vous allez de l'avant ».

*En raison du manque de statistiques, la disparité numérique entre les hommes et les femmes pourrait être sous-estimée en Afrique*

Selon une sagesse populaire de Mark Twain, il y existe trois sortes de mensonges : les mensonges, les sacrés mensonges et les statistiques. Les statistiques actuellement disponibles sur la disparité numérique entre les hommes et les femmes proviennent des études basées sur des échantillons en général. Ces statistiques sont biaisées dans la mesure où elles mettent l'accent principalement sur les zones urbaines et périurbaines. Par conséquent, la situation des régions rurales où des millions de femmes africaines sont confrontées à de sérieux obstacles socio-économiques et culturels n'est pas prise en considération. Par conséquent, nous nous évertuons à résoudre un problème que nous ne maîtrisons pas encore. Les pays africains doivent de

toute urgence collecter et analyser les données relatives à la disparité numérique entre les hommes et les femmes et son impact sur l'ensemble des régions aussi bien rurales qu'urbaines. Il s'agit là d'une condition préalable nécessaire pour toucher efficacement, équitablement et durablement les femmes et leur permettre de tirer profit du potentiel des TIC.

## Références

- AfDB, OECD, UNDP and EU (2015) African Economic Outlook 2015: Regional Development and Spatial Inclusion.38p.  
[http://www.africaneconomicoutlook.org/fileadmin/uploads/aeo/2015/PDF\\_Chapters/Overview\\_AEO2015\\_EN-web.pdf](http://www.africaneconomicoutlook.org/fileadmin/uploads/aeo/2015/PDF_Chapters/Overview_AEO2015_EN-web.pdf)
- African Union 2010. Bridging The Digital Gender Divide In Africa: SOAWR Policy Brief For 14th Ordinary AU Summit, January 2010 Page 2.  
[http://www.soawr.org/resources/women\\_and ICTs.pdf](http://www.soawr.org/resources/women_and ICTs.pdf)
- Alison Gillwald, Anne Milek&Christoph Stork 2010. Towards Evidence-based ICT Policy and Regulation Gender Assessment of ICT Access and Usage in Africa; Volume One 2010 Policy Paper 5 HYPERLINK  
[http://www.ictworks.org/sites/default/files/uploaded\\_pics/2009/Gender\\_Paper\\_Sept\\_2010.pdf](http://www.ictworks.org/sites/default/files/uploaded_pics/2009/Gender_Paper_Sept_2010.pdf)
- Deen-Swarray, M.; Gilwald,A. and Morrell, A. (2013) 'Lifting the Veil on ICT Gender Indicators in Africa', Research ICT Africa,  
[http://www.researchictafrica.net/publications/Evidence\\_for ICT Policy Action/Policy Paper 13\\_Lifting the veil on ICT gender indicators in Africa.pdf](http://www.researchictafrica.net/publications/Evidence_for ICT Policy Action/Policy Paper 13_Lifting the veil on ICT gender indicators in Africa.pdf)
- FAO 2011.The role of women in agriculture. ESA Working Paper No. 11-02. The Food and Agriculture Organization of the United Nations.<http://www.fao.org/docrep/013/am307e/am307e00.pdf>
- GSMA Intelligence 2015.The mobile economy : Sub-Saharan Africa 2015.  
<https://gsmaintelligence.com/research/?file=721eb3d4b80a36451202d0473b3c4a63&download>
- Gurumurthy A. and Chami N. 2014. Gender equality in the information society: a review of current literature and recommendations for policy and practice.  
<http://www.eldis.org/vfile/upload/4/document/>

- [1409/Gender%20and%20ICTs%20briefing%202014.pdf](#)
- Hafkin, N., & Huyer, S. (2007). Women and Gender in ICT Statistics and Indicators for Development. Information Technologies and International Development, Special issue on Women's Empowerment and the Information Society, 4(2), 25-41.
- Hilbert, M. 2011. Digital gender divide or technologically empowered women in developing countries? A typical case of lies, damned lies, and statistics. Women's Studies International Forum, 34(6), 479-489.  
<http://dx.doi.org/10.1016/j.wsif.2011.07.001>
- Hilbert, M. 2011. 'Mapping the Dimensions and Characteristics of the World's Technological Communication Capacity during the Period of Digitization (1986–2007/2010)', ITU Working Paper presented at the 9th World Telecommunication/ICT Indicators Meeting Mauritius, 7–9 December 2011,  
<http://www.itu.int/itu-d/ict/wtim11/documents/inf/015inf-e.pdf>
- Intel (2013) 'Women and the Web: Bridging the Internet Gap and Creating New Global Opportunities in Low and Middle-income Countries', Intel Corporation,  
<http://www.intel.in/content/dam/www/public/us/en/documents/pdf/women-and-the-web.pdf>
- ITU 2015. Measuring the Information Society Report 2015. International Telecommunication Union ;  
<http://www.itu.int/en/ITU-D/Statistics/Documents/publications/misr2015/MISR2015-w5.pdf>
- Lindio-McGovern, L. and I. Wallimann 2009. Globalization and Third World Women: Exploitation, Coping and Resistance. 2009: Ashgate Pub.
- Mehra, R. and M.H. Rojas. 2008. "A Significant Shift: Women, Food Security and Agriculture in a Global Marketplace," International Center for Research on Women (ICWR), p.2. citing FAO Focus on Women and Food Security. FAO.  
[www.fao.org/focus/e/women/sustine.htm](http://www.fao.org/focus/e/women/sustine.htm).
- Nyirenda-Jere T. & Biru t. 2015. Internet development and Internet governance in Africa. Internet Society,  
<http://www.internetsociety.org/sites/default/files/Internet%20development%20and%20Internet%20governance%20in%20Africa.pdf>
- UNESCO 2003. Gender Issues in the Information Society; United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization (CI-2003/WS/05)  
[http://portal.unesco.org/ci/en/file\\_download.php/250561f24133814c18284feedc30bb5egender\\_issues.pdf](http://portal.unesco.org/ci/en/file_download.php/250561f24133814c18284feedc30bb5egender_issues.pdf)





## REMERCIEMENTS

Ce produit de connaissance fait partie d'une série de produits de la Communauté Africaine de Pratiques sur la Gestion axée sur les Résultats de Développement (AfCoP-GRD). L'objectif est de documenter les bonnes pratiques et les recommandations politiques clés sur la gestion axée sur les résultats de développement. Les produits de connaissance de l'AfCoP sont largement diffusés et sont disponibles sur le site web de l'Initiative de l'Afrique pour les Résultats (AfriK4R) : <http://afrik4r.org/ressources/>.

Cette étude de cas de l'AfCoP-GRD est un travail conjoint de la Fondation pour le Renforcement des Capacités en Afrique (ACBF) et de la Banque Africaine de Développement (BAD) réalisé sous la supervision du Secrétaire Exécutif de l'ACBF, le Professeur Emmanuel Nnadozie. Ce produit a été préparé par une équipe du Département Connaissances & Apprentissage de l'ACBF, sous la supervision générale de son Directeur, Dr Thomas Munthali assisté par Mme Aimtonga Makawia, Mr. Kwabena Boakye, Dr. Patience Mutopo, Dr. Barassou Diawara, Mme Anne François et Mr Fréjus Thoto et des membres des autres départements de la Fondation.

L'ACBF est également reconnaissante envers Dr. Castro Gbedomon qui a partagé le travail de recherche ayant abouti à l'élaboration de cette publication; puis Prof. P. Mihyo, Dr. J. Lyimo et Dr A. Kirenga dont les avis externes ont enrichi ce produit de connaissance. La Fondation exprime aussi sa gratitude aux membres de l'AfCoP, aux institutions partenaires de l'ACBF et à tous ceux qui ont fourni des contributions critiques pour la finalisation de ce produit. L'ACBF est reconnaissante envers la Banque Africaine de Développement qui a appuyé l'élaboration de ce produit de connaissance sous la subvention Numéro 2100150023544.

Les points de vue et opinions exprimés dans cette publication sont ceux de l'auteur et ne reflètent pas nécessairement la position officielle de la BAD et de l'ACBF.